

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Enseigner dehors avec de jeunes enfants

Crystèle FERJOU, conseillère pédagogique départementale arts plastiques – DSDEN79



Contextualisation

Praticienne d'une **pédagogie par la nature** depuis 25 ans, j'ai toujours dans mes pratiques professionnelles tisser des liens avec le terrain, dehors, au contact de la réalité concrète ; en héritière des pionniers de **la pleine nature** et de **l'étude du milieu**. Toutefois, aujourd'hui, à **l'intérêt éducatif** reconnu à ces pratiques, s'ajoute **l'intérêt sanitaire**. En effet venant d'Amérique du Nord, une idée fait son chemin : **le syndrome de manque de nature**. Celui-ci est parti de nombreuses observations aboutissant à une hypothèse : en passant plus de temps dedans, loin de la nature, l'humanité s'expose à de nombreux problèmes physiques et mentaux. De nos jours, cette problématique concerne surtout les pays les plus industrialisés, et notamment les enfants. Des enquêtes et des études scientifiques apportent régulièrement de nouvelles preuves, pistes et hypothèses. Pour aller plus loin : <http://reseaucoleetnature.org/fiche-ressource/le-syndrome-du-manque-de-nature-10-07-2013.html>

C'est dans ce contexte sociétal que je viens témoigner de mon **expérience éducative dehors en école maternelle française publique** : depuis 2010, j'accompagne des élèves de classes maternelle et élémentaire dans des espaces de nature hors l'école, une demi-journée par semaine, toute l'année et par tous les temps. En 2010, il s'agissait d'une expérience isolée et unique en France. Aujourd'hui, sur l'académie de Poitiers, cela concerne plus d'une centaine de classes et d'autres expériences se développent ailleurs en France (à Strasbourg, en Lozère, en Alsace-Lorraine, en région parisienne, en Bretagne ...).

Bien entendu cette pratique développe **un autre rapport à la nature et à l'école** et **une posture d'enseignement différente**. Je constate qu'immerger les élèves chaque jeudi matin dans un coin de nature est un levier essentiel pour développer leur relation à la nature. En effet, le dehors n'est pas l'espace contraint de la classe. Il nécessite pour l'enfant de se préparer physiquement en revêtant son sur-pantalon kway, ses bottes, son manteau comme s'il se préparait au « grand voyage ». Cette

enveloppe protectrice symbolique va lui permettre de nouvelles rencontres : *se rouler dans l'herbe mouillée, sauter dans une flaque d'eau ...*

Etre dehors permet des explorations sensorielles multiples, diversifiées et renouvelées. Aucune matinée n'est identique : les saisons, les conditions météorologiques transforment en permanence ce nouvel espace d'apprentissage. Cependant, notre rapport d'adulte à la nature reste craintif. Il faut donc beaucoup rassurer les familles quant au froid et à la boue !

Faire classe dehors a modifié ma pratique enseignante. Si le dehors répond aux besoins de mouvement du jeune enfant, il est toutefois nécessaire de lui proposer un cadre rassurant. Les rituels familiers de la classe sont maintenus (alternance des temps collectifs, en petits groupes ou individuels) mais d'autres rituels sont à inventer : une nappe pour se rassembler en début et fin de matinée, un goûter pour s'éveiller en douceur, du matériel à transporter (outils de jardin, loupes, livres nature, brouette ...) pour développer les compétences psychomotrices, l'autonomie, la socialisation mais aussi favoriser le contact plein avec les éléments (terre, eau, air, feu, bois), la sensibilisation au milieu, la connaissance du vivant et l'expérience esthétique au monde. L'expérience esthétique n'est pas le privilège que nous réserverait la rencontre avec les seules œuvres d'art. Elle est même déjà là toute entière dans l'expérience ordinaire, dès lors qu'elle est pleinement expérience, expérience authentique dans laquelle nous sommes pleinement engagés : émotionnellement, corporellement, intellectuellement. « Avant le musée, la forêt... » affirme Alain Kerlan dans *Cet art qui éduque* <http://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/publication/ta-82-kerlan-langar-art-web.pdf>

Focus Le jeu libre actif dans la nature

Le programme 2015 de l'école maternelle nous rappelle l'importance du jeu dans les apprentissages. L'école maternelle organise des modalités spécifiques d'apprentissage dont la première citée est « Apprendre en jouant. Le jeu favorise la richesse des expériences vécues par les enfants dans l'ensemble des classes de l'école maternelle et alimente tous les domaines d'apprentissages. Il permet aux enfants d'exercer leur autonomie, d'agir sur le réel, de construire des fictions et de développer leur imaginaire, d'exercer des conduites motrices, d'expérimenter des règles et des rôles sociaux variés. Il favorise la communication avec les autres et la construction de liens forts d'amitiés...L'enseignant donne à tous les enfants un temps suffisant pour déployer leur activité de jeu. Il les observe dans leur jeu libre afin de mieux les connaître... »

Pour qu'il y ait jeu, il faut qu'il y ait du plaisir. Intrinsèquement, c'est ce qui est recherché par l'enfant. L'adulte doit être le catalyseur de ce besoin de l'enfant. Fondamentalement le jeu c'est du plaisir nourri de l'interaction avec l'environnement, seul, à deux ou en groupe.

Si je vous questionne sur vos propres souvenirs de jeu d'enfance ce qui ressort souvent hormis le plaisir cité en préambule c'est le fait que ça n'était pas supervisé. Souvent la seule consigne qui vous était donnée c'était de revenir au moment des repas mais sinon c'était « allez jouer dehors ». Ça se faisait souvent en groupe avec les enfants du quartier et sans restriction d'âge. Ça impliquait la nature : nécessairement on allait jouer dehors, il y avait des arbres, des rochers, des herbes et ça impliquait ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui un « haut degré de risque » parce qu'on sautait, on grimpait, on escaladait et on jouait avec des branches ! ce qui est triste c'est qu'aujourd'hui on aura la première génération d'enfants qui n'aura pas ces souvenirs. C'est là où l'expérience éducative dehors a peut-être un rôle fondamental à jouer.

La classe dehors propose de jouer à l'extérieur. Ce que l'on remarque c'est que ce sont des environnements et des matériaux de jeu simples et naturels qui favorisent le jeu libre actif. Les cours de récréation et les espaces publics de jeux d'enfants mettent rarement en avant des matériaux simples et associés tels l'eau et le sable. S'il existe des structures comme des jeux d'eau, on va avoir enlever les espaces sablonneux. Pour avoir observé mes élèves autour des flaques d'eau, il me semble nécessaire de permettre et de favoriser les jeux pour faire de la boue et permettre aux enfants de jouer avec ça, même si c'est dit « salissant ». Cela conduit à des situations de jeu libre actif impliquant une reconnexion à la nature dont on sait les effets positifs sur la santé physique et mentale des enfants. Ce sont des opportunités infinies d'apprentissages pour les enfants. Ça va leur permettre de se socialiser mais aussi de gérer leurs émotions à travers les conflits ou à travers leurs interactions avec les autres enfants et ça va leur permettre de comprendre leurs propres limites à travers le jeu. Depuis 89, les Nations Unies ont émis l'article 31 qui donne le droit fondamental du jeu à l'enfant (<https://www.humanium.org/fr/texte-integral-convention-internationale-relative-droits-enfant-1989/>).

Qu'est-ce que le jeu libre ? C'est d'abord **spontané** et c'est **motivé** intrinsèquement par l'enfant. Ils ne semblent pas avoir de but, mais ça ne veut pas dire qu'au fil du développement du jeu les enfants n'établiront pas des règles ou des buts à travers leur jeu libre. Mais à la base, personne ne leur a rien imposé. C'est une action et c'est générateur de nouveauté. C'est d'ailleurs important de laisser l'enfant s'ennuyer. S'il s'ennuie il y a quelque chose qui se met en place et c'est le jeu libre qui vient et qui suit l'ennui. Comme adulte, il faut accepter de s'effacer et de laisser les enfants vivre leur propre projet. On peut ajouter à cela la notion d'adaptabilité du jeu grâce aux saisons.

Quel rôle essentiel va jouer l'adulte dans cette démarche ? **Préparer** l'espace d'apprentissage, être en mesure de s'effacer pour **observer** pour comprendre où en sont les enfants dans le jeu, ce qui va faciliter ses interventions par la suite et surtout lui permettre de les adapter à la situation. Il est nécessaire de **donner du temps** à l'enfant pour entrer dans le jeu libre actif. Il faut aussi offrir une certaine liberté ; ce qui amène nécessairement **des prises de risque**. Toutes les études montrent que les risques que va prendre l'enfant vont nourrir son développement global. La prise de risque de chaque enfant va être définie par l'étendue de sa **zone d'incertitude**. L'enfant tend naturellement vers une prise de risque qui lui est propre. Chaque enfant développe ainsi l'étendue de sa propre zone d'incertitude. Chaque enfant n'a pas la même zone mais chaque enfant en a une qu'il faut encourager. Le premier grand risque dans la vie d'un enfant est celui de marcher. En tant que parents, on a très hâte, on l'encourage. C'est le même processus pour la suite. L'enfant continue à se développer et il sait naturellement qu'elle est sa zone. Et il va prendre des risques, se donner des défis en fonction de sa propre zone. Donc un enfant qui fait des jeux risqués ça n'est pas dangereux mais c'est au contraire recommandé.

En conclusion, l'expérience éducative dehors permet d'accueillir et de soutenir l'activité spontanée des enfants. Je propose à mes élèves d'apprendre à décider par eux-mêmes, d'agir dans un groupe de pairs en tenant compte des autres tout en ne renonçant ni à leurs besoins, ni à leurs désirs et d'exprimer leurs ressentis. Après avoir posé le cadre rassurant autour du cercle d'entrée au jardin, les enfants investissent librement l'espace du dehors ouvert et stimulant. Cet espace n'est pas à entendre dans le seul sens physique et topologique, mais aussi dans un sens se référant au concept d'espace potentiel de développement. C'est un espace d'évolution et de transformation que l'enfant va investir à son rythme et selon ses besoins. Le désir d'agir, de jouer est à l'origine du désir d'apprendre et de connaître le monde.



*...parce que chaque enfant devrait pouvoir faire des châteaux de sable et des cabanes dans les arbres, souffler sur un pissenlit et tresser le jonc, écouter le bruit de la mer dans un coquillage, faire des chevaux de saules, des bateaux de feuilles, des poupées de coquelicot, des sifflets, des moulins, des colliers de fleurs sauvages ou des cerfs-volants. Ce droit fondamental de l'enfant à découvrir à son rythme les plantes et les saisons, à écouter et imiter le bruit des feuilles et le chant des oiseaux, à exercer en jouant ses forces, son adresse, son sens de l'observation et son imagination, est un droit dont les adultes doivent être garant. Christine Armengaud, ethnologue, dans *Jouets de plantes*, Plume de carotte, 2009*